Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV©

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour en savoir plus sur nos formations disponibles, veuillez visiter :
www.formav.co/explorer

REMPLACEMENT 2018
Métropole - Antilles - Guyane - Réunion

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR AGRICOLE
EXPRESSION FRANÇAISE ET CULTURE SOCIOÉCONOMIQUE

Toutes options

Durée : 240 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 8 pages

LISTE DES DOCUMENTS

DOCUMENT PRINCIPAL : Zineb Dryef, *Le Monde*, 29-30 mai 2016

DOCUMENTS ANNEXES :

DOCUMENT 1 : Christilla Pellé-Douël, entretien avec Christophe André, « les nouvelles technologies nous polluent », *www.psychologies.com*, janvier 2013

DOCUMENT 2 : Christophe Deshayes et Jean-Baptiste Stuchlik, « Le numérique et le bonheur », *www.inriality.fr,* 02.07.2013

DOCUMENT 3 : Pessin, « Le bonheur au travail vu par les dessinateurs de presse », éd. Le Cherche-Midi, 20/01/2014

DOCUMENT 4 : Katia Fache-Cadoret, « Partager ses photos sur les réseaux sociaux rendrait heureux », *www.marieclaire.fr,* consulté le 16/11/2017

SUJET

Quatre points seront consacrés à l'évaluation de la présentation et à celle de la maîtrise des codes (orthographe et syntaxe).

PREMIÈRE PARTIE *(7 points)*

En vous appuyant sur le document principal, vous répondrez aux questions suivantes.

Première question ***(2 points)***

Proposez un titre pour cet article et justifiez votre choix en une dizaine de lignes.

Deuxième question ***(2 points)***

Expliquez l'expression en gras : « Mais la voilà ressuscitée sur les réseaux sociaux »

(Une dizaine de lignes)

Troisième question ***(3 points)***

Expliquez en quoi la mise en scène du bonheur maternel et familial s'apparente à une activité professionnelle selon l'auteure. Une quinzaine de lignes sont attendues.

DEUXIÈME PARTIE *(9 points)*

Vous participez aux débats menés dans votre établissement à l'occasion de la « journée mondiale du bonheur » et dont le thème est « le bonheur numérique ». Riche de ces échanges, vous rédigez un article de presse de trois pages manuscrites destiné au journal du lycée sur la question suivante :

« **les nouvelles technologies contribuent-elles à notre bonheur** ? »

Vous prendrez clairement position sur cette question, en vous appuyant sur des arguments socio-économiques et culturels précis extraits des documents joints et de votre culture personnelle.

Respectez l'anonymat en ne signant d'aucun nom sur la copie.

DOCUMENT PRINCIPAL

Sur Instagram et Facebook, les super mamans sont devenues les attachées de presse de leur bonheur familial. Une mise en scène de l'épanouissement maternel, parfois jusqu'à l'écœurement.

On la croyait disparue, la femme en robe pastel et aux cheveux figés qui, en attendant le retour de son mari et de ses enfants, préparait des gâteaux dans une cuisine immaculée. Délivrée de sa souveraineté domestique – astiquer, repasser, aspirer, cuisiner et sourire, reléguée dans les archives sexistes des publicitaires. On croyait la parfaite ménagère des années 1960 définitivement enterrée.
Mais la voilà ressuscitée sur les réseaux sociaux. Désormais active, sportive et libérée du patriarcat[1], l'icône s'est modernisée. Quand elle n'est pas en voyage, en réunion ou au yoga, elle trône, gracieuse et souriante, dans un intérieur où la vaisselle est délicate, les fleurs fraîches, les tapis berbères, les canapés scandinaves et les brioches *home made*[2]. Mais surtout, plus que tout, elle est heureuse d'être « maman ». Elle est #happy, elle est #comblée, elle est #épanouie, et elle le clame avec force hashtags[3] et photos sur Instagram. Plus ses clichés sont beaux, plus ils sont likés[4].

Les « beaux enfants » et le « mari merveilleux » de James Kicinski-McCoy
Ceux, superbes, de James Kicinski-McCoy lui valent d'être l'une des mamans les plus suivies d'Instagram ; 244 000 abonnés. L'Américaine, « maman de quatre beaux enfants », « mariée à un homme merveilleux », partage son quotidien entre sa famille, son travail et ses tentatives de « préparer (elle-même) du pain frais ».
En France toujours, les « petits et grands bonheurs quotidiens » d'Elisa Gallois, « mum of[5] Jules, Lou, Mia », attirent plus de 64 000 abonnés. Des milliers de groupes Facebook, de comptes Instagram et de blogs constituent ce club de plus en plus populaire de supermamans. Même les photos d'enfants de people, autrefois protégés des regards du public, sont désormais en libre-service sur les comptes Instagram de leurs parents. Après les pionnières Angelina Jolie et Victoria Beckham, ce sont Blake Lively, Jessica Alba, Natalia Vodianova, Hilary Duff… qui se définissent avant tout comme des « mamans heureuses » et semblent, elles aussi, baigner dans l'euphorie et la béatitude.

Le père, absent du tableau
Figure discrète, le père participe à peine à cette célébration bruyante de la dévotion des femmes à leur famille. Rarement présent sur les clichés du quotidien, royaume de la mère, il réapparaît pour l'« exceptionnel » : repas de famille, vacances, week-end, anniversaires. Une image du père cadenassé dans ses fonctions traditionnelles, au mieux incompétent, au pire absent, bien loin des modèles vantés à longueur de pages dans les magazines. Et lorsqu'il surgit sur les photos, on le découvre apprêté, savamment décoiffé, jamais négligé, et aussi méticuleusement habillé que ses enfants − comme sur le compte de Luisa Fernanda Espinosa, dont le mari, financier, est perpétuellement en voyage d'affaires, ou sur celui de la Française Natacha Birds, mère de deux enfants.
La déferlante de ce bonheur exclusivement maternel est telle que des adolescentes américaines sans enfants se sont mises à en adopter virtuellement sur Instagram. Le principe de ce « baby role play[6] » est simple : voler des photos trouvées sur le réseau social et inventer une nouvelle vie au bébé.

---

1 Forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux ou détient le rôle dominant au sein de la famille par rapport à la femme.

2 Anglicisme pour indiquer une fabrication réalisée à la maison

3 Anglicisme pour désigner un marqueur de méta données couramment utilisé sur l'Internet où il permet de marquer un contenu avec un mot-clé plus ou moins partagé.

4 Anglicisme pour indiquer l'appréciation de quelque chose. Ce terme est utilisé sur les réseaux sociaux.

5 « Maman de »

6 Anglicisme pour désigner un jeu de rôle attribué au bébé, phénomène développé sur Instagram aux États-Unis d'Amérique du nord.

DOCUMENT PRINCIPAL (suite)

« Le matraquage des valeurs et des qualités associées à l'enfantement est quotidien, observe Camille Froidevaux-Metterie. Tout le monde me disait que je vivais un moment merveilleux, alors que j'étais épuisée ! » Pour l'auteure de *La Révolution du féminin* (Gallimard, 2014), l'injonction à l'accomplissement maternel faite aux femmes n'a jamais été aussi forte qu'aujourd'hui. « Comme l'enfantement est présenté médiatiquement et socialement comme le plus grand des bonheurs, il leur faut absolument coïncider avec cette valorisation sociale de la maternité. »

Comme si désormais, pour réussir sa vie, il convenait aussi d'afficher son épanouissement personnel et celui de ses enfants. Et peu importe si cela passe par des heures à enfiler des chemises en lin à son bébé, ou à recoiffer sa petite dernière tout en faisant disparaître les bavoirs de la cuisine. « On va finir par suspecter que, quand on ne poste pas de photos de son nouveau-né, c'est parce qu'il est moche », plaisante à peine Thierry Harvey.

Le chef de service de la maternité des Diaconesses, à Paris, a d'abord vu les smartphones envahir les salles d'accouchement puis, progressivement, la vie privée de ses patientes basculer dans le challenge permanent.

« Avant, quand elles rentraient chez elles, elles se reposaient. Maintenant, même chez elles, avec les tablettes et les smartphones, elles sont dans le paraître social. Elles s'imposent des contraintes et elles s'épuisent. »

Gare au burn-out[7]

Car, à ce petit jeu de l'exhibition de son bonheur, ce n'est ni le plus heureux ni le plus épanoui qui gagne, mais celui qui mime le mieux le bonheur. Les femmes qui ont beau passer leur salon et leurs enfants au filtre Earlybird[8] sur Instagram, sans parvenir à réaliser les mêmes clichés que les mamans stars, se découragent, persuadées de rater quelque chose. Blogueuse déco, Sandrine Prévost, 34 ans, a fini par craquer, épuisée par la tyrannie de la maternité heureuse. « Pourquoi on n'y arrive pas, nous, à coller à cette image ? Pourquoi nos enfants à nous ne sont-ils pas aussi sages que sur ces photos ? Pourquoi ma maison ne ressemble-t-elle pas à ces photos de magazines ? », écrivait-elle à ses lectrices en février 2015. À force de vouloir cadrer avec ce modèle impossible, cette mère de trois enfants a frôlé le burn-out.

Elle admet aujourd'hui en avoir trop fait : « Alors c'est vrai, j'essaie de faire de belles photos pour le blog, car j'ai envie qu'il marche, et que les belles photos, ça fait vendre, mais je tiens à ce que vous sachiez que mes photos me donnent beaucoup de travail, de rangement et de nettoyage, pour être plus vendeuses. Mais ma maison n'est pas parfaite ! Il m'arrive d'avoir de longues journées de retard sur mon ménage, je cumule souvent les panières de linge, mes enfants me font m'arracher les cheveux, et je crie au moins autant que je ris. Mais toute la différence est là : maintenant, je reconnais la normalité de la chose, et je n'ai plus honte. »

Zineb DRYEF - LE MONDE 29-30 mai 2016

7 Anglicisme employé pour nommer un syndrome d'épuisement professionnel.

8 Filtre utilisé pour améliorer le rendu d'une photographie.

DOCUMENT 1

CHRISTOPHE ANDRÉ : LES NOUVELLES TECHNOLOGIES NOUS POLLUENT

Christophe André est psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, enseignant à l'université Paris-X, et il médite. Ce grand connaisseur de nos états d'âme est un homme qui cultive la sérénité. Il sort aujourd'hui de sa réserve pour tirer le signal d'alarme.

Psychologies : Les nouvelles technologies nous permettent-elles d'aller à l'essentiel – en nous offrant la possibilité de communiquer plus vite, de trouver rapidement les informations – ou, au contraire, seraient-elles une nouvelle forme d'aliénation ?

Christophe André : Ces deux dimensions coexistent, augmentation de nos capacités et aliénation de notre identité. Mais aujourd'hui, on nous survend les bénéfices des nouvelles technologies, en négligeant ou en masquant leurs inconvénients. Or, il y en a beaucoup, études à l'appui. On sait que plus un enfant regarde la télévision, plus ses dessins et son vocabulaire sont pauvres, et plus il a de risques de devenir obèse, d'avoir des difficultés à obtenir des diplômes. D'autres travaux montrent que les jeunes Américains passent en moyenne plus de temps devant les écrans (télé, consoles, ordinateurs, Smartphone…) qu'à l'école. Et de quoi s'y imprègnent-ils ? De consommation, de sexe, de violence ; bref, de valeurs existentielles problématiques.

Psychologies : Pourtant, ces moyens de communication sont un formidable outil de libération, de connaissance, de réflexion, d'échanges…

Christophe André : Oui, à condition que nous en ayons un bon usage, ce qui n'est pas le cas pour le moment. Car ces nouvelles technologies commencent par nous rendre dépendants. Il ne faut pas oublier qu'elles nous ont été imposées, et non proposées, par le biais de stratégies marketing ultra efficaces, qui nous ont mis d'emblée dans un rapport de désir – « Moi aussi, il me le faut » – et de soumission – « Je ne peux plus m'en passer ». Les écrans ont envahi l'intégralité de nos vies, et nous sommes avec eux dans une relation addictive : nous consultons nos mails à tout moment, nous ne sortons jamais sans notre téléphone portable, nous sommes perdus sans nos GPS. Ils nous dirigent et nous dominent. Un test simple pour révéler nos nouvelles hiérarchies : si votre portable vibre alors que vous êtes avec quelqu'un, à qui donnez-vous la priorité ? À l'humain en face de vous ou à celui qui est derrière la machine ?

[...]

Psychologies : Que risquons-nous ?

Christophe André : Nous pouvons perdre notre humanité en devenant des hyper-connectés sans recul. Réfléchissons à ce qui nous rend heureux, aux plus beaux moments de notre vie : est-ce que ce sont des moments passés devant l'écran ? Bien sûr que non ! Notre bonheur est fait de choses simples et fondamentales : des liens réels avec d'autres humains, des moments passés dans la nature, des instants de calme, de récupération, de réflexion… Dans ces moments-là, non seulement les nouvelles technologies ne sont pas indispensables, mais elles sont indésirables. Une sonnerie de portable alors que nous contemplons un coucher de soleil sur l'océan est comme une obscénité ; mais le plus obscène, c'est de décrocher et de répondre ! Lorsque nous résistons à cette tentation, lorsque nous respirons, lorsque nous nous disons alors : « Je répondrai plus tard, mais là, je contemple, je respire, je suis juste dans cet instant, seul ce moment compte », nous sommes vraiment dans l'essentiel.

www.psychologie.com

DOCUMENT 2

LE NUMÉRIQUE ET LE BONHEUR

Par : Christophe Deshayes et Jean-Baptiste Stuchlik, le 02.07.2013

À l'heure des révélations préoccupantes de l'affaire Snowden, la confiance dans les technologies numériques semble être en berne… Pourtant, deux auteurs engagés nous assurent que numérique peut rimer avec bonheur. Entretien.

[...]

Dans votre livre, vous montrez en effet comment nos aspirations sont souvent entravées par la force de nos habitudes quotidiennes. Selon vous, certaines technologies, en nous aidant concrètement à changer nos comportements, permettraient de nous libérer nous -mêmes…

CD & JBS : Oui, c'est l'un des points principaux du livre. Nous savons plus ou moins confusément que nous vivrions plus heureux si nous arrivions au moins à prendre un peu soin de nous et des autres, d'améliorer notre qualité de vie et celle de nos proches et de nous rendre compte de cette amélioration. Car encore faut-il être conscient de son bonheur pour être vraiment heureux.

Améliorer notre quotidien est très personnel. Pour les uns il s'agira en priorité de rencontrer davantage d'amis, pour d'autres il s'agira de trouver l'amour, pour d'autres encore il s'agira d'harmoniser la vie familiale, d'arrêter de fumer, de faire davantage de sport, de penser positif et de moins ressasser d'idées noires ou encore de contrôler son poids…

Des technologies nouvelles nous permettent d'agir sur nos comportements afin de sortir de nos habitudes et de réussir un véritable tour de force : changer. Par exemple, en numérisant des éléments de sa vie grâce à des capteurs ou en prenant des photos de ses faits et gestes, on prend du recul par rapport à ses habitudes, on peut casser ses conditionnements et on commence à changer dans tous les domaines de la vie.

Pouvez-vous nous donner un exemple ?

Oui, en prenant chaque jour au moins trois photos de moments agréables et en les partageant dans un journal de gratitude, on change positivement son humeur, son estime de soi, bref son mental. Une journalisation de son activité physique via un bracelet podomètre, ou de son alimentation joue un rôle positif sur notre style de vie trop sédentaire et une alimentation trop riche. Ce phénomène est connu sous le terme technique « quantified self » mais également sous celui de « santé connectée », mais il ne s'agit que d'une petite partie du phénomène qui s'annonce.

Quels sont les secteurs économiques qui pourraient être touchés ?

Il est difficile de cerner le champ du bonheur numérique mais le seul coaching numérique représente un énorme potentiel. Des sites de contenus se diversifient, avec un onglet « se coacher », d'autres développent des partenariats avec des spécialistes (amincissement, rencontres thématiques…). D'autres encore proposent des envois de SMS d'encouragement ou de rappel ou d'astuces pour tenir ses résolutions… Les assurances de santé commencent à offrir aux USA des remises sur les cotisations, pour ceux qui se prennent ainsi en main.[...]

www.inriality.fr

DOCUMENT 3

Pessin, « Le bonheur au travail vu par les dessinateurs de presse », éd. Le Cherche-Midi, 20/01/2014

DOCUMENT 4

PARTAGER SES PHOTOS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX RENDRAIT HEUREUX

Par Katia Fache-Cadoret

On parle souvent des réseaux sociaux comme une source anxiogène visant à comparer les bonheurs des uns et des autres. Une étude vient pourtant de révéler la joie de poster ses photos et de mettre en scène sa vie.

À un match, à un concert, à un événement fort, pendant les vacances et même au restaurant, tout le monde dégaine son smartphone pour mémoriser l'instant en vidéo ou en photo. On retrouve le tout sur Twitter, Snapchat et Instagram, rythmé par des hashtags, créant des liens entre ceux qui étaient au même endroit au même moment.

Mais pourquoi ?!

Une étude partagée par *The Atlantic*[1], mise en avant par Konbini[2], révèle que le partage rend les gens heureux.

Kristin Diehl, professeur agrégée de marketing à l'Université de Californie du Sud a lancé une série d'expériences visant à mesurer le plaisir des gens lorsqu'ils relaient les événements qu'ils vivent et lorsqu'ils ne le font pas. Si beaucoup considèrent les réseaux sociaux comme une frustration de voir le bonheur des autres à travers les photos, l'étude prouve que la joie de vivre serait multipliée au moment de poster (et donc de partager son bonheur sur les réseaux sociaux).

Kristin Diehl souligne même : « Ce que nous avons découvert, c'est que vous regardez le monde différemment parce que vous êtes à la recherche de choses que vous désirez capturer, auxquelles vous souhaitez vous accrocher. Les gens sont ainsi plus engagés dans l'expérience et tendent à en profiter davantage. »

Instagram fait de nous les acteurs de notre propre vie, le réseau social permet de mettre le doigt sur ce qu'on considère important, ou mémorable, dans notre vie. Pour être plus précis, ce n'est pas poster l'instant qui est source de bonheur, mais l'idée de sélectionner l'instant qu'on apprécie.

De plus, on va regarder différemment et observer avec plus d'insistance l'élément qu'on photographie. « Si vous voulez prendre des « photos mentales », ça fonctionne pareil. L'acte de réfléchir à ce que vous voudriez photographier suffit à vous engager davantage ».

www.marieclaire.fr, consulté le 16/11/2017

1 Magazine mensuel culturel américain

2 Site web français de divertissement